

Nativité



Célébration
Aujourd'hui, malgré la sécularisation de la société, les églises font toujours le plein à Noël.

KEYSTONE/MONIKA FLÖCKIGER

Quand Genève interdisait Noël

Si cette fête cumule tous les excès, elle a été boudée pendant près de deux siècles dans la cité de Jean Calvin. Le réformateur en avait proscrit la célébration

Laurence Villos / Protestinfo

Décorations flamboyantes, magasins bondés, vin chaud et course aux cadeaux, impossible de manquer l'effervescence de Noël. Et pourtant, durant près de deux siècles, Genève n'a pas célébré cette fête. Le réformateur Jean Calvin l'avait interdite. Dans un sermon du 25 décembre 1550, il va même jusqu'à réprimander ses ouailles, venues particulièrement nombreuses ce jour-là. «Je vois aujourd'hui plus de peuple que d'habitude au sermon. Et pourquoi? C'est le jour de Noël, allez-vous dire. Et qui vous l'a dit? C'est ce que croient les pauvres bêtes, car voilà comment il faut appeler tous ces gens qui sont venus aujourd'hui au sermon pour l'honneur de la fête de Noël», tonne le réformateur Jean Calvin.

«Calvin enguirlande ses paroissiens car, pour lui, célébrer des fêtes qui ne sont pas fixées par la Bible, c'est adhérer à la superstition des papistes», explique Michel Grandjean, professeur d'histoire du christianisme. «Si vous pensez que Jésus-Christ serait né aujourd'hui, vous êtes des bêtes», dit-il même plus, des bêtes enragées», fulmine Calvin. «En effet, du point de vue historique, rien ne permet d'établir la date de la naissance de Jésus», précise le professeur. La fête du 25 décembre a des origines païennes, elle célébrait le soleil invaincu. Au IV^e siècle, les chrétiens s'en emparent et en font le jour de naissance de Jésus.

Dieu blasphémé

Mais pour Calvin «aucun jour n'est meilleur que l'autre» pour célébrer Dieu. «Si nous nous laissons misérablement aller à vouloir établir un culte à Dieu notre propre fantaisie, eh bien c'est Dieu

qui est blasphémé», ajoute-t-il encore dans son sermon. De 1550 au début du XVIII^e siècle, Genève ne célébrait donc pas Noël. «Le contexte de Calvin était particulier et répondait à des objectifs missionnaires spécifiques», souligne le pasteur Emmanuel Fuchs, président de l'Eglise protestante de Genève, qui présidera le culte du 25 décembre prochain à la cathédrale Saint-Pierre.

La position de Calvin est dans la droite ligne des changements instaurés à la Réforme. «Les protestants suppriment toutes les fêtes liées aux saints et au calendrier liturgique traditionnel célébrées par les catholiques, comme l'Immaculée Conception», ajoute Michel Grandjean. «Reste seulement le dimanche, jour consacré à l'instruction par le sermon», précise Christian Grosse, professeur d'histoire et d'anthropologie des chrétiens modernes. Une façon de désacraliser le calendrier? «Non, les réformateurs

n'ont pas désenchanté le temps religieux, mais plutôt consacré l'ensemble du temps à l'approfondissement de la foi», souligne encore le professeur.

Une «Genfereli»

Pourtant, à la même période, le reste de la Suisse, protestants compris, faisait Noël. «Les Eglises de tradition zwingliennes, comme Berne et ses conquêtes vaudoises, célébraient cette fête. Genève était isolée, à tel point que cela va poser des problèmes tout au long du XVII^e siècle. Les protestants de Berne, Bâle et Zurich s'étonnaient de ces Genevois qui fêtaient la délivrance temporelle avec le culte de l'Escalade (ndlr: la victoire de Genève sur les troupes du duc de Savoie) mais ne faisaient rien pour la délivrance de toute l'humanité par Dieu», explique Michel Grandjean.

Au début du XVIII^e siècle, l'interdiction tombe sous la pression du Conseil

de Genève, l'ancêtre du Conseil d'Etat. «Noël est une fête que l'on veut célébrer», affirme Michel Grandjean. Selon le professeur, il s'agit d'un message qui touche tout un chacun. «On fête la fragilité de Dieu qui vient tel un enfant dans le monde. Tous les humains et même tous les mammifères protègent leurs petits, car ils sont fragiles et en même temps rien n'est plus précieux. Ce paradoxe touche tout le monde. Le message de l'Evangile selon lequel Dieu se fait le plus fragile rejoint quelque chose qui fait vibrer tout le monde», explique Michel Grandjean. «L'incarnation est la particularité du christianisme. Ce message préfigure tout l'Evangile», ajoute Emmanuel Fuchs. D'ailleurs, le mystère de la Nativité continue d'attirer grand nombre de personnes. Près de cinq siècles après Calvin, et malgré la sécularisation de la société, les églises font toujours le plein à Noël.

Le mélomane Pierre Huwiler n'est plus

Carnet noir

Le chef de chœur et compositeur fribourgeois est décédé dimanche. Il avait notamment composé la musique de la Fête du blé et du pain 2008

Le Fribourgeois à la renommée internationale Pierre Huwiler est décédé dimanche soir, à l'âge de 71 ans, des suites d'une maladie, indiquait lundi le site de son groupe vocal Café-Café, confirmant une information de la RTS.

Né le 12 mai 1948, le Broyard a fait ses études littéraires et musicales à Fribourg et complété sa formation en France, au Canada et aux Etats-Unis. Ce sont les musiques populaires de son pays qui



Pierre Huwiler en 2017.
GERALD BOSSHARD

l'attirent au niveau de la direction et de l'écriture, mais il a toujours été curieux de ce qui se faisait ailleurs. Ainsi, depuis 1980, à titre de directeur, de compositeur, d'arrangeur et de créateur d'événements, Pierre Huwiler travaillait dans de nombreux pays. Il a notamment collaboré avec Charles

Aznavor, Pierre Delanoë, Maxime Le Forestier ou Francis Cabrel.

Il a, entre autres, composé la musique du spectacle «Grain de folie» pour la Fête du blé et du pain 2008, ainsi que «PONTEO» (l'esprit des ponts), une œuvre symphonique populaire pour 400 choristes, six solistes, un acteur et un orchestre symphonique de 50 musiciens à Fribourg.

Il dirigeait des ensembles renommés en Suisse romande et s'est produit à de nombreuses reprises dans la région avec les 100 voix de Café-Café, La Chanson de Fribourg et le groupe vocal Chabada. Il collaborait aussi comme conseiller musical à l'émission de la RTS «Le kiosque à musiques».

T.C. avec les agences

Sous le sapin

Derrière les notes, le Boss a des lettres

Pour lustrer plus encore la statue du commandeur rock américain *number one*, il ne manquait qu'une anthologie interrogeant l'œuvre de Bruce Springsteen sous l'angle de ses textes. Le journaliste Brian Hiatt s'y est collé, qui visite les 19 albums studio du Boss et raconte la courte ou longue genèse et la signification de chaque chanson. Loin d'être étouffé, érudit et surtout nourri des interviews des principaux intéressés, «L'Amérique en mots» se savoure d'un bloc ou par tranches, dans un format qui permet aux photos de prendre toute leur ampleur. Et l'on comprend mieux encore l'im-



portance iconique du musicien de 70 ans auprès de «son» public américain, pour ses talents de conteur lettré qui, vus d'Europe, ont naturellement toujours été ensevelis sous la musique et le show. Au fil de ses textes, Springsteen continue de mêler ses propres expériences à une sorte de grand roman national fait de bon sens prolétaire, de foi en ses semblables et de quelques clichés rock'n'roll où, au bout de la route, se trouve toujours la Terre promise. F.B.

«Bruce Springsteen - L'Amérique en mots»
Brian Hiatt
Éd. Gründ, 288 p.